

Mise en ligne : 5 octobre 2015.  
Dernière modification : 10 août 2018.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## UNION SULPHUR C<sup>o</sup>, Gué-de-Constantine (Alger) et Arzew (Oran)

1901 : usine au Gué-de-Constantine.

### SUR L'ORIGINE DE L'UNION SULPHUR

SOCIÉTÉ  
DES  
PRODUITS CHIMIQUES DE MARSEILLE-L'ESTAQUE  
Siège social : à Paris, 29, rue de Mogador  
Assemblée générale ordinaire du 21 décembre 1906  
(*Le Recueil des assemblées générales*, 4 janvier 1907)

[...] Un actionnaire. — Pourriez-vous nous donner quelques explications complémentaires en ce qui touche la concurrence [Raffineries internationales de soufre, au Canet] qui vous est faite à Marseille pour le soufre ?

Le directeur. — Cette concurrence est certainement très redoutable. Cependant, elle est beaucoup moins dangereuse pour nous, raffineurs, qui faisons du soufre sublimé, que pour les triturateurs.

Les étrangers qui sont venus s'installer à Marseille sont des Allemands [Union sulphur] qui exploitent des mines de la Louisiane. Ils retirent de ces mines un soufre presque chimiquement pur — son degré de pureté s'élève à 99,5 %. Ce soufre est excellent pour la trituration et il est surtout utilisé dans le Languedoc.

Mais il ne convient pas ou presque pour faire du soufre sublimé.

Les 0,5 % d'impuretés sont surtout composés de naphte ; car, au-dessus et au-dessous de ces mines de soufre de la Louisiane, il existe des gisements de pétrole. Or, même à la distillation, ce naphte ne disparaît pas. Il en résulte que du soufre sublimé fabriqué avec ce produit émane une odeur qui le fait refuser par la clientèle.

Par conséquent, si, comme je le disais tout à l'heure, les fabricants de soufre trituré se ressentent beaucoup de cette concurrence, il n'en est pas de même pour nous. A Marseille, d'ailleurs, il y a très peu de triturateurs et beaucoup plus de fabricants de soufre sublimé.

Au surplus, une certaine combinaison se prépare, car le gouvernement italien s'est ému quand il a vu s'installer dans notre ville ces fabricants étrangers. Et je crois qu'on peut espérer une entente générale entre le syndicat français, les fabricants américains et les siciliens, de manière à ce que l'équilibre soit rétabli et que tout le monde soit satisfait.

Pour notre compagnie, la question du soufre est très peu importante, car nous n'en fabriquons qu'une petite quantité et nous avons d'autres projets en vue. En admettant même que nous ne puissions soutenir la lutte engagée, nous pourrions avoir bien d'autres portes de sortie pour nous tirer d'affaire.

Le bruit court, il est vrai, que les mines de la Louisiane qui sont exploitées par ces Allemands seraient presque épuisées et que leur concurrence cesserait bientôt. Ce serait

certainement la meilleure des solutions.

Je dois dire, en effet, que nous ne saurions être affectés par cet épuisement des mines de la Louisiane, car la presque totalité du soufre qui alimente les usines marseillaises et qui est destiné à la trituration, vient de la Sicile.

Le procédé inventé par l'ingénieur allemand Frasch pour extraire le soufre des mines de la Louisiane, est le suivant.

On enfonce dans la terre deux tubes concentriques ; puis on fait passer de la vapeur dans l'espace compris entre les deux tubes, et le soufre qui est ainsi fondu remonte par le tube central. La longueur de ces tubes atteint parfois deux cents mètres. Vous voyez que le procédé est des plus originaux. [...]

---

Fret des soufres sur l'Algérie  
(*Le Sémaphore algérien*, 1<sup>er</sup> décembre 1912)

On lit dans le compte-rendu d'une séance de la Chambre syndicale de la société pour la défense du commerce et de l'industrie, publié dans le *Journal commercial et maritime*, de Marseille :

« Sur la demande du Syndicat de la raffinerie de soufre française, notre société est intervenue auprès des compagnies de navigation méditerranéennes pour faire abaisser le prix du fret des soufres sur l'Algérie d'abord, puis pour obtenir que cet abaissement soit consenti pour toute la durée de la campagne. Ce double résultat a été atteint grâce à la bienveillance des trois compagnies de navigation intéressées. »

---

Les industries en Algérie  
Raffineries de soufre  
par S. LABOUBÉE, inspecteur de la Banque de l'Algérie  
(*Le Sémaphore algérien*, 4 juillet 1918)

Cette industrie a été créée dans les environs d'Alger [Gué de Constantine] en 1901. La seule usine qui fonctionne occupe une superficie de 12.750 mètres carrés, dont 7.650 mètres carrés sont représentés par des constructions et 5.100 mètres carrés servant de dégagement.

Elle a à sa disposition :

6 chambres de sublimation à deux cornues ;

Une installation complète pour le raffinage avec four à deux cornues ;

Une bluterie moderne ;

Trois moulins à meules verticales avec leurs bluteries à tamis horizontaux.

La force motrice est fournie par deux moteurs électriques de 10 HP et deux de 5 HP.

Le personnel occupé toute l'année comprend 16 Européens et 50 à 60 travailleurs indigènes.

La quantité de soufre préparé est loin de suffire aux besoins de la colonie. Les importations en soufre sublimé ou fleur de soufre sont, à elles seules, bien supérieures puisqu'elles sont d'environ 100.000 quintaux, exactement 108.780 en 1912. Il y a donc place très large encore pour le développement de cette industrie du raffinage du soufre dans le pays même qui présente les avantages suivants :

1° Le minerai brut venant directement, on diminue le parcours maritime et l'on évite un transbordement, un déchargement et un rechargement qui ont lieu généralement à Marseille ;

2° La marchandise raffinée demande de plus grands soins d'emballage et paie un fret

plus élevé ;

3° La suppression d'une intervention du dehors laisse en Algérie le bénéfice de l'usine et l'important salaire de la main-d'œuvre ;

4° Les livraisons à la culture sont moins dépendantes des arrivages en temps opportun des différentes qualités de soufre.

D'autre part, comme l'usine est également outillée pour la production des engrais simples et composés, des produits anticryptogamiques pour la vigne et des produits œnologiques, le groupage des expéditions réduit les frais d'expédition à la propriété.

Il semble, d'ailleurs, que ce soient là des industries et commerce dont la prospérité est liée à leur connexité.

---

### L'exploitation du soufre (*Le Sémaphore algérien*, 19 mars 1920)

La plus grande partie du soufre employé aujourd'hui est livré à l'agriculture puisqu'il n'est presque plus utilisé pour la fabrication de l'acide sulfurique. Les deux principaux pays producteurs sont : l'Italie et les États-Unis (« Industrie chimique »). Jusqu'en 1900, le seul pays producteur était la Sicile qui livrait au commerce la presque totalité du soufre demandé, malgré ses très rudimentaires procédés d'extraction.

Cependant, en 1895, les exploitations siciliennes commencèrent à abandonner leurs vieux errements sous l'impulsion de l'« Anglo-Sicilian Sulphur C<sup>o</sup> » qui groupa 60 p. 100 des producteurs et qui, au bout de dix années, porta la production du soufre à son apogée avec une production de 570.000 tonnes. La société prononça sa dissolution en 1906 à la suite de la découverte des gisements de la Louisiane. C'est alors que les États-Unis prirent rang comme producteurs avec 4.000 tonnes en 1896 qui passèrent à plus de 200.000 tonnes en 1905 pendant que s'infléchissait la production italienne.

En 1913, les deux pays marchaient presque de pair, les États-Unis avec 316.7831 tonnes et l'Italie avec 319.602 tonnes. La production mondiale était alors de 806.386 tonnes pour laquelle la France n'est représentée que pour 659 tonnes, soit 0,8 p. 100 de la totalité. Le maximum de production atteignit exceptionnellement 830.609 tonnes en 1905.

Les Américains ont perfectionné leur exploitation en substituant à l'ancien procédé du « calcarone » le procédé Frasch<sup>1</sup> qui, par la circulation d'eau chaude et injection d'air, permet d'extraire le soufre, à l'état liquide et porté vers 170°.

C'est alors que l'Italie réalisa une entente avec l'« Union Sulphur C<sup>o</sup> », ce qui eut pour résultat la fixation des prix au départ des ports siciliens et américains vers les différents pays européens. L'accord subsista jusqu'au vote de la loi américaine sur les trusts.

En 1913, la production américaine était sensiblement égale à celle de la Sicile qui, dans ce dernier pays, fut alors de 415.000 tonnes grâce aux stocks existants. La France en importa sur cette quantité : 72.482 tonnes.

Au cours de la guerre, il se créa aux États-Unis une nouvelle société qui exploita les gisements du Texas. En 1915, elle en a extrait 200.000 tonnes et en 1916 le double. C'est pourquoi les États-Unis sont maintenant les principaux producteurs de soufre du monde et, d'après la plus récente étude du ministère du Commerce, on peut répartir comme suit la production mondiale du soufre. :

---

<sup>1</sup> Hermann Frasch, né à Gaildorf (Wurtemberg), décédé à Paris au printemps 1914, était le président des Raffineries internationales de soufre à Marseille-Le Canet et Sète, devenues filiale de l'Union Sulphur de New-York et rachetées fin 1935, en même temps que l'Union Sulphur-Algérie, par les Raffineries de soufre réunies de Marseille.

Pays	tonnes
Sicile	350.000
Louisiane	400.000
Texas	400.000
Japon	60.000
Espagne	60.000
Chili	6.000
Autriche	10.000
Total	1.286.000

De 1913 à 1919, la production mondiale passera vraisemblablement, en chiffres ronds, de 806.000 à 1.300.000 tonnes, production intense qui aura sans doute une répercussion importante sur les raffineries françaises de soufre.

La France ne produisant pas de soufre est obligée d'avoir recours à l'importation. Pendant la guerre, elle a importé 200 à 250.000 tonnes de soufre brut et a exporté 40.000 tonnes de produit épuré ou raffiné.

Le ministère de l'Agriculture a fixé à 120.000 tonnes les besoins annuels de notre pays en soufre raffiné dont 100.000 sont consommés par la viticulture et 20.000 par diverses industries.

Pendant les deux dernières années de la guerre, notre approvisionnement en soufre a été notoirement insuffisant au grand détriment de la viticulture. Mais cette pénurie passagère va être enrayée facilement car nos raffineries vont pouvoir livrer des quantités supérieures à celles de 1912, 1913 et 1914, quantités qui pourraient atteindre 224.000 tonnes, c'est-à-dire beaucoup plus que n'en peut absorber la viticulture. Notre exportation devra donc être étendue.

Il n'a pas encore été possible de définir exactement si le soufre trituré est supérieur au soufre sublimé, et M. Keller a dit, dans son rapport au Comité consultatif des Arts et manufactures « que l'on ne sait pas si la routine est ou n'est pas, pour une part, dans la préférence généralement encore donnée au soufre sublimé. » Cependant, ce dernier a l'avantage, si toutefois il y en a un, de se présenter sous une forme extrêmement divisée.

Les raffineries françaises ont toujours vécu dans une certaine inquiétude car elles ont constamment à craindre l'apparition dans les autres pays, de concurrences redoutables si des établissements similaires venaient à se créer. Elles devront donc avant tout s'assurer le bénéfice de la lutte qui va s'engager entre l'Italie et l'Amérique pour les débouchés de leur immense production en soufre.

---

L'ALGÉRIE INDUSTRIELLE  
Industries chimiques  
par E. R.  
(*Le Sémaphore algérien*, 23 juillet 1920)

[...] Fabrique de soufre : 1 usine ou atelier, 75 personnes, 70 à 80.000 quintaux par an. [...]

---

Informations maritimes  
Au port d'Arzew

(*Le Sémaphore algérien*, 3 mai 1921)

Le vapeur français « Cavalaire », de la S.M.N., est arrivé avec un complet chargement de matériel pour la société « Union Sulphur Company » (raffinerie de soufre).

---

Dans le monde du commerce  
(ALGER (Ville))  
(*Le Sémaphore algérien*, 1<sup>er</sup> février 1922)

Suivant une délibération en date du 23 décembre dernier, il a été décidé de transférer de Marseille à Alger le siège social de l'Union Sulphur Company. Cette société, dont le capital social est de 3 millions de francs, va installer son siège social, 13, boulevard Carnot.

---

Publicité  
(*L'Écho d'Alger*, 10 février 1922)



VISITEZ  
L'EXPOSITION AGRICOLE, COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE  
à l'INSTITUT AGRICOLE, à Maison-Carrée  
jusqu'au 9 mai inclus  
Toutes les variétés de soufre  
(*L'Écho d'Alger*, 8 mai 1926)

Quels que soient les besoins spéciaux des viticulteurs, « L'Union Sulphur Company » est à même de satisfaire toute demande de soufres pour tous usages ; la présentation de son stand le montre nettement.

Puissamment outillée dans ses deux usines d'Arzew et du Gué-de-Constantine, cette société effectue un raffinage parfait qui lui permet de livrer des soufres de qualité irréprochable, dont le soufre sublimé ou fleur de soufre, soufre bi-sublimé ou fleur extra, soufre ventilé, soufre trituré.

Et voici encore des qualités spéciales :

Soufres sulfatés mouillables ou non mouillables (traitement de l'oïdium et mildew) des deux types suivants : soufre sulfaté courant (70 p. 100 soufre, 10 p. 100 sulfate de cuivre impalpable), soufre sublimé sulfaté mouillable (6 à 10 p. 100 de sulfate de cuivre impalpable)

A vos prochains besoins, vous consulterez donc « L'Union Sulphur Company », 9, boulevard Carnot, Alger.

---

Publicité  
(*Mercure africain*, 25 novembre 1927)

# UNION SULPHUR COMPANY

## RAFFINERIES DE SOUFRE

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE

Capital 3.000.000 de francs

ALGER

9, Boulevard Carnot, 9

Téléphone : 42.76

Télégrammes : UNISULPCO-ALGER

# SOUFRES

**SUBLIMÉ, PURE FLEUR**

VENTILÉ, TRITURÉ, etc.

Marque déposée



Marque déposée

DEUX USINES EN ALGÉRIE :

**ARZEW (Oran)**

**GUÉ-DE-CONSTANTINE (Alger)**

*Prix et Qualité sans concurrence*

ORAN

ARZEW

NÉCROLOGIE

(L'Écho d'Alger, 27 août 1932)

Dimanche, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de notre concitoyen M. Jean Philippe, âgé de 27 ans, fils de Mme et M. Philippe, le sympathique directeur de l'usine de « L'Union Sulphur », décédé à Lourdes.

---

Suite :  
1935 (décembre) : rachat des trois-quarts du capital par les Raffineries de soufre réunies.

[www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Raffineries\\_soufre\\_reunies.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Raffineries_soufre_reunies.pdf)